

LES RESISTANTS ET LES VICTIMES DU NAZISME INHUMES A SAINT-ROCH





Chasseurs alpins



La bataille de Voreppe, par G. Boutin*

Quelques figures de la Résistance grenobloise

(personnages non inhumés à Saint-Roch)



Marie Reynoard
(Ravensbrück)



Jean Bistesi
(St-Martin-le-Vinoux)



Paul Vallier
(St-Martin-d'Hères)



Gaston Valois
(Poliénas)



Louis Nal
(Petit Sablon)



Aloyzi Kospicki
(Le Versoud)



Louis Clavel
(Grand Sablon)



Albert Reynier
(Izeaux)



Le doyen Gosse
(Mémorial, St-Ismier)

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
Dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés ...

(Charles Péguy, ¶ 5 sept 1914, Eve, 1913)



Eugène Chavant
(Mémorial de St-Nizier)

* Musée des troupes de montagne, Grenoble

Visite du cimetière St-Roch sur le thème des Résistants et des victimes de la guerre de 1940

Au cours de la visite, on évoquera la mémoire de résistants tués par les nazis ou morts après la guerre, mais aussi celle d'hommes et de femmes inhumés ici, décédés de **mort violente** du fait des Allemands. Dans un premier temps, on se fiera aux inscriptions sur les tombes comme celles de *résistant*, de FFI*, de FTP ou de *mort pour la France* (MplF).

Nos premières investigations ont montré que peu de **résistants notoires** sont enterrés à St-Roch. Seuls quatre parmi les 250 noms relevés ici figurent dans les 250 fiches dressées par les historiens Silvestre. Faut-il en conclure qu'il y a beaucoup de héros méconnus ? Certes, il peut y avoir ici quelques résistants auto-proclamés ou non titulaires des 4300 *cartes de combattant volontaire* délivrées en Isère. Les critères d'attribution étaient d'ailleurs peut-être trop restrictifs, bien en deçà de la simple notion de résistance. La visite en cours pourrait permettre, avec la participation de tous, de corriger des oublis dans la mémoire collective. Mais surtout, elle devrait montrer qu'à côté de chefs bien connus, baptisant nos rues et nos places, il y avait beaucoup de sans grade qu'on ne devrait pas oublier.

En effet, en plus des combattants armés, peuvent être regardés comme résistants tous ceux qui ont refusé de se soumettre à l'occupant ou à l'Etat français pour obéir à leur conscience en protégeant des personnes injustement poursuivies ou en préparant la chute du nazisme et le retour à la liberté.

Rappelons quelques noms de résistants célèbres non enterrés à St-Roch et le lieu de leur sépulture : le **doyen Gosse** (St-Ismier), le **commandant Nal** (Pt Sablon), **Petit-Louis** (Louis Clavel, Gd Sablon), **Jean Pain** (Voreppe), **Jean Bistes** (SMV), **Paul Vallier** (Paul Gariboldi, SMH), **Jean Bocq** (*Jimmy*, à Fontaine), le **Cdt Reyniès** (disparu), le **Dr Gaston Valois** (Corenc, puis Poliénas), le préfet **Albert Reynier** (Izeaux), **Marie Reynouard** (camp de Ravensbrück).

De nombreuses tombes indiquent le lieu et la date du décès de leur occupant, précisions grâce auxquelles on peut remonter aux circonstances de leur mort et parfois aux faits qui leur ont coûté la vie. On peut dire que ces tombes vont souvent illustrer pour nous l'une des actions connues des historiens. Pour les replacer dans leur contexte, on va d'abord résumer les différentes phases du conflit, très distinctes les unes des autres.



La drôle de guerre (3 sept. 39 - 10 mai 40, 8 mois)

Malgré la déclaration de guerre, les Alliés restent sur la défensive derrière la ligne Maginot. Ils ne se portent pas au secours de la Pologne qui se fera massacrer par les Allemands, bientôt aidés d'ailleurs par les Soviétiques. Seul exploit temporaire, l'**expédition de Narvik** du 10 avril au 8 juin 40, avec des chasseurs alpins rassemblés à Belley, des légionnaires et des polonais : 25 000 hommes, 5 000 hors de combat, 160 inhumés à Narvik (photo de la stèle en Norvège page 10).

Dans l'est de la France, il y a eu quelques escarmouches, surtout aériennes, avec des morts, dont 3 sont inhumés ici : **Maurice Martinet**, C7-12-2134, **Marc Savier** (22 ans), C6-10-886, et **Marcel Richard**, C7-10-3215.

L'attaque allemande (10 mai 40 - 25 juin, 6 sem.)

Les Allemands envahissent le Bénélux, puis le nord de la France. **92 000 Français sont tués** en six semaines, à un taux supérieur à celui des pires moments de la guerre de 14-18. Une dizaine de tombes à St-Roch rappellent cette période, nombre étonnamment faible, dû en partie sans doute à l'inhumation de nombreux combattants dans les cimetières militaires du Nord et en partie à

l'affectation prioritaire des Grenoblois à l'armée des Alpes, qui, elle, a résisté victorieusement aux attaques italiennes.



Le général Olry

L'Italie a déclaré la guerre le 10 juin et attaqué la frontière le 21. L'armée française, très inférieure en nombre mais protégée par ses forts, repousse l'attaque, sous le commandement d'Olry.

Après l'écrasement des armées franco-britanniques, les Allemands déferlent vers le sud, poursuivant et mitraillant troupes et civils **en débâcle**. Quelques unités tentent de leur refuser le passage de la Loire : trois tombes témoignent de ces tentatives désespérées : celles de **Roger Brosse**, C14-6-4436, **Jean Doucelin**, Ag1907-10-5904, **Albert Siaux**, C14-14-74. Une troupe improvisée résistera deux jours avec succès sur l'Isère, en particulier à **Voreppe**, mais aucune tombe ne rappelle ici cet exploit. En outre, 1 850 000 soldats français ont été faits prisonniers : 40 000 mourront en Allemagne.

Le 18 juin, le général de Gaulle, membre du gouvernement, lance depuis Londres un **appel à la résistance**. C'est Elisabeth de Miribel qui en a dactylographié le texte à Londres ; ses aïeux, dont un maire et un général, nés à Montbonnot, reposent à St-Roch en 55 A112.

Ci-contre, le général de Gaulle à la BBC le 18 juin 1940 et sa secrétaire improvisée, Elisabeth de Miribel.

* Signification des **abréviations et sigles** au bas de la page 11.

La période vichyssoise (juin 40 - nov 42, 2½ ans)

Cette période ne se traduit en Isère par aucune mort violente. Notre région n'est pas occupée, mais dirigée par le gouvernement de Vichy, présidé par Philippe Pétain, héros de la guerre de 14, auquel nos députés ont imprudemment confié les pleins pouvoirs. Il signe un armistice avec l'Allemagne le 22 juin. Ce gouvernement emprisonnera de nombreuses personnes : étrangers, réfugiés politiques, communistes, démocrates, francs-maçons, opposants, puis juifs (en Isère, 26 août 1942). Ils sont enfermés dans des camps ou des forteresses, comme au fort Barraux, d'où beaucoup seront extraits plus tard pour être livrés aux Allemands et déportés. Une forme de **résistance civile** s'organise (réseaux de renseignement pro-britanniques, de propagande et de protection de proscrits). Des militaires enlèvent des armes dans les dépôts et les cachent, pour préparer la revanche (CDM).

L'occupation italienne (nov 42 - sept 43, 10 mois)

Le 11 novembre 1942, en représailles au débarquement américain au Maghreb, Hitler viole les clauses de l'armistice et envahit la zone sud de la France. Mussolini, pour ne pas être en reste, envahit le sud-est, qu'il n'avait pourtant pas réussi à conquérir en 1940 ; aussi cette période est-elle souvent appelée *occupation paradoxale*, d'autant plus qu'elle sera peu meurtrière. En Isère, seul un jeune, **Henri Lanier**, est fusillé à Crolles par les Italiens (29 mai). Les résistants cependant commencent à harceler l'occupant (dépôt d'une bombe dans le bureau du général le 25 mai). Mais ce général, **de Castiglione**, est un humaniste et un francophile. Il ne veut pas de heurt avec la population ; de plus, il interdit au préfet de continuer à déporter des juifs. Ses troupes pourchassent les opposants notoires et les premiers maquisards sans grande fermeté. Les caches d'armes s'amplifient. De nombreux juifs français se réfugient en Isère.

L'occupation allemande (8 sep 43 - juin 44)

Après la capitulation de l'Italie, les Allemands chassent les Italiens de l'Isère (nombreux morts italiens en fosse commune au Grand-Sablon). Les résistants sont très actifs : ils font sauter le **fort des Quatre-Seigneurs** après avoir enlevé ses munitions (14 septembre), puis enlèvent les fichiers du STO (15 septembre) et des tickets de rationnement (27 septembre). L'assassinat d'**André Abry** (rue de Palanka, 7 octobre), puis celui de **François Berthériat** (1er novembre), marquent le début d'une répression sanguinaire : assaut du **camp de Tréminis** (camp dit *des théologiens*, le 19 octobre), déportation d'**André Girard-Clot** (28 octobre).

Les Grenoblois, en colère, viennent nombreux à la cérémonie du **11 novembre 43** : 1000, environ, sont arrêtés et **400 sont déportés** (voir tombes Bérard, Goy ...).

Ci-contre, Valchevrière ; le village n'a pas été reconstruit.



La Résistance fait ensuite sauter l'arsenal du polygone (**Aimé Requet**, 15 novembre). Les Allemands ripostent en faisant venir de Lyon des tueurs, repris de justice, qui vont assassiner méthodiquement presque tous les chefs de la Résistance du 25 au 30 novembre (semaine appelée **St-Barthélémy grenobloise**, cf. tombes Henri Butterlin, Jean Perrot, Bernard, Audinos ...). D'autres résistants sont déportés ces mêmes jours et la traque des patriotes se poursuivra jusqu'à la libération.

Le 2 décembre, la **caserne de Bonne** saute avec ses 30 tonnes de munitions (exploit d'**Aloyzi Kospicki**, polonais enrôlé de force dans l'armée allemande).

Nazis et miliciens déportent des juifs, souvent après de vastes rafles comme à St-Pierre-de-Chartreuse, Vizille, Allevard ... Au printemps, rafle à **la Martellière**, près de Voiron (23 mars, 17 enfants, 1 adulte), puis à **Izieu** (6 avril, 44 enfants, 7 éducateurs). Enfants et adultes, sauf deux rescapés, ont péri dans les chambres à gaz.

La chasse aux maquis devient très meurtrière, en particulier à **Malleval** (29 janvier, 22 tués plus 7 habitants), à **l'Esparon** (près du col de Menée, 4 février) et dans le centre du Vercors (**les Barraques**, 22 janvier). La plupart des maquisards y sont tués (dont **André Roure**, sous-lieutenant de 23 ans) mais également la population civile des villages les plus proches, dont les maisons sont dynamitées et incendiées.

L'insurrection (6 juin - 21 août 44, 3 mois)

Après le débarquement des Alliés en Normandie, les autorités de *la France libre* demandent aux Français d'entrer en insurrection, de harceler l'occupant et de le gêner dans ses mouvements. La Résistance sabote des voies ferrées (Domène), des tunnels, des ponts (Grésivaudan), attaquent des convois (la Placette). Plus de 3000 jeunes gagnent **le Vercors**, proclamé zone libre. Ils ne recevront qu'un armement et un équipement dérisoires. Les Allemands attaquent le Vercors ; le premier assaut, le 13 juin, est repoussé par le maquis, mais le 15, les Allemands s'installent définitivement à St-Nizier.

En représailles de l'attaque d'un convoi, le 30 juillet, les Allemands tuent à **Voreppe** une vingtaine d'habitants, dont une femme. 5 sont pendus, 12 emmenés vers Lyon et tués à **Charnècles** (cf. tombe Wolmark).

Enfin, le 21 juillet, après exécution de 10 otages à Seysinet (**désert de l'Ecureuil**) et avec des forces considérables (15 000 hommes, artillerie, aviation), les nazis nettoient le plateau du **Vercors**, anéantissant totalement des villages (**Vassieux, Valchevrière...**) et laissant près de 800 morts, civils ou militaires, souvent préalablement torturés. Le 27 juillet, pénétrant dans l'hôpital improvisé de **la grotte de la Luire**, ils tuent les blessés les plus graves, emmènent les autres* à Grenoble ainsi que les médecins* et déportent les sept infirmières.

* Tous seront fusillés deux semaines plus tard au Polygone.

Pratiquant la politique de *la terre brûlée*, ils incendient les fermes et enlèvent le bétail. Les maquisards ayant échappé au massacre se réfugient en forêt, mais bientôt, à court de nourriture, ils devront fuir le Vercors ; les Allemands leur tendent des pièges aux points de sortie obligés. Nombre d'entre eux seront pris et fusillés début août à St-Nazaire en Royans, à Mallevall, à St-Barthélémy du Gua, aux Glovettes (en particulier **Léa Blain**), au pont Charvet (comme l'écrivain **Jean Prévost** le 1er août). Seule la façade dioise a permis quelques *exfiltrations* (la veille, l'aviateur Antoine de Saint-Exupéry, ami de Jean Prévost, a disparu en mer au retour d'un vol d'exploration sur le Dauphiné).

Après le *nettoyage* du Vercors, les Allemands attaquent le **maquis de l'Oisans**. Un accrochage sérieux a lieu au **Poursollet** le 13 août, faisant une quinzaine de morts chez les Français. Les Allemands font également nettoyer la **route du Lautaret** par une unité de SS sanguinaires, appelés *Mongols* (ils avaient déjà sévi à Dortan, dans l'Ain, en 1943). Au col, ils tuent toute âme qui vive ; dans les tunnels, ils font marcher devant eux des civils, des hommes de Villard d'Arèche et du Fresnay, dont Robert Rulfo (28 ans, C17-9-182), lesquels sauteront sur les mines. Ces *Mongols* sèment la mort tout au long de cette route, en particulier à Rioupéroux, Livet, Gavet, aux Granges d'Allemont, à Bourg-d'Oisans ...

14 août, **cours Berriat**, les Allemands fusillent 20 jeunes otages capturés principalement au Vercors ; puis ils torturent et tuent **au Polygone** 49 autres prisonniers, dont les médecins de la Luire. Les Grenoblois découvriront peu après la libération les corps mutilés de ces **martyrs**.

La libération (août 44 - mai 45)

Les Américains ont débarqué en Provence le 15 août. Une colonne remonte très vite vers Grenoble. Un détachement parachutiste, commandé par l'aspirant Muelle, leur ouvre la route ; il est à Pont-de-Claix le 21 et à Grenoble le 22 au matin. Pflaum, le général allemand, qui n'a sans doute pas envie de se battre avec des soldats très bien armés et, croit-il, des maquisards dans son dos, décide de quitter Grenoble dans la nuit du 21 au 22 août. Son armée s'enfuit par le nord et par les vallées alpines vers l'Italie. Combats, exactions et meurtres jalonnent leur route dans le nord Isère (19 otages tués et brûlés dans des granges incendiées le 29 août à **Chanas**), pillages généralisés, animaux égorgés*... La colonne du Grésivaudan est attaquée en Savoie par la Résistance ; son arrière-garde reflue sur Domène et Gières : combats contre les *partisans*, échanges d'artillerie avec les Américains. Cette troupe se rend le 24 août (1500 hommes).

Des jeunes, plus ou moins volontaires, se joignent aux troupes de libération. Ils participeront aux combats dans la vallée du Rhône (difficile libération de Romans, cf. tombe Utelle) ou dans l'Ain (combats de Meximieux et de Montrevel), puis iront se battre en Franche-Comté, en Alsace et même en Allemagne. D'autres poursuivent l'ennemi dans les Alpes et y meurent en grand nombre jusqu'à la fin d'avril 45 (tombes Saguto, Frank, Glé...).

La guerre se termine officiellement le 8 mai 1945.

Quelques tombes

Léon MARTIN (1873-1967, St-Roch, C4-4-9021)

Fils de paysans du Trièves, il fait ses études de médecine et de pharmacie à Grenoble puis à Lyon et ouvre une pharmacie cours Berriat (dite *du pauvre*). Il devient professeur, puis directeur de l'école de médecine de Grenoble. Engagé volontaire en 1914, il reste au front 52 mois. Sa conduite lui vaut de nombreuses décorations.

Dreyfusard, élu conseiller, adjoint de Mistral, chargé de l'instruction et de l'hygiène, il défendra l'enseignement artistique et rendra obligatoire celui du solfège. A la mort de Mistral, il devient maire de Grenoble pour le reste du mandat, mais il est battu aux élections municipales de 1935 par Cocat à cause d'une cabale menée contre lui par le journal *le Petit Dauphinois*.

Elu député en 1936, il votera en juillet 40 contre les **pleins pouvoirs** demandés par Pétain (avec 80 autres députés dont deux de l'Isère). Résistant dès ce jour, il fonde, avec Chavant, J. Perrot & A. Dupin, le journal clandestin *Franc-Tireur* et organise des réseaux d'évasion en faveur des gens pourchassés. Arrêté par les Italiens en avril 43, il est jugé dans un procès correct et interné au fort de l'Esseillon, mais il s'en évade en septembre. Il poursuivra sa résistance dans le Massif central – échappant ainsi à *la St-Barthélémy*.

Après la guerre, il veut abandonner la politique ; mais, poussé par le peuple, il est réélu maire en 45, 47 et 53 et se retirera en 1959 à 86 ans. Il a développé le tourisme et l'hydroélectricité autour de Grenoble et a doublé la surface de la ville en prolongeant les grands boulevards. Il a créé l'office HLM, la régie gaz-électricité et fondé l'école hôtelière. Avec Paul Michoud, il inaugure en 1934 le téléphérique de la Bastille projeté par Mistral. Sous son mandat, on a remarqué les panneaux d'entrée en ville : *Grenoble, ville accueillante, est hostile au bruit*. Il lutte donc contre les incivilités par le rappel des règles de vie en société.

Méd. Res, Crx de Guerre, Cdeur LH. Une petite place porte son nom, à l'emplacement de l'ancienne poste. Une note discordante cependant durant ses mandats : la triste affaire Finally.



Léon Martin et sa tombe

* Réf. : fiches Sylvestre, ADI 57J47.

Albert MICHALLON (1912-1975, Ag84-A25-384)

Chirurgien réputé dès avant la guerre, il crée en 1942 un hôpital clandestin d'abord au Pré de l'Arc (près de Prapoutel), puis aux Sept-Laux pour l'éloigner des incursions allemandes. Cet hôpital ne sera pas repéré et ne subira donc pas le sort tragique de celui de la Luire dans le Vercors. Dans la clandestinité, Albert Michallon portait le nom de *Buridan*.

A la Libération, il suit les armées en Italie, mais son ambulance saute sur une mine ; il est gravement blessé et revient à la vie civile. Il adhère ensuite au RPF.

Maire de Grenoble en 1959-65, il milite en 1964 à Innsbruck pour que Grenoble obtienne l'organisation des Jeux olympiques d'hiver 68. Cette attribution va lui procurer les moyens financiers nécessaires à son ambition, une rénovation de la ville planifiée dès 1961. Seront construits ou reconstruits à neuf : mairie, gare, hôpital Sud, poste, campus, tours de l'Île Verte, estacade, marché de gros, village olympique, maison de la Culture, Alpexpo, autoroutes, patinoires, hôtel de police ... Il était assisté pour ce faire par l'architecte Bernard.

Battu aux élections de 1965 par Dubedout à cause, dit-on, de défaillances dans le service de l'eau, il reprend son métier de chirurgien avec difficultés. Selon des témoins, Albert Michallon serait même mort dans la gêne. Noter qu'il avait démissionné de l'UNR quand Pompidou avait gracié Barbier.

Off LH, Méd-Rés, CG. Son nom a été donné au parc d'agrément jouxtant le musée et à l'hôpital nord.

**Jean FOULETIER** (Tombe Sapey, Ag84-26)

Fils de Thérèse Sapey, il dirige les Ets Sapey. Ayant épousé Laure Perrot, il est le beau-frère de Jean et a voulu le défendre lors de son arrestation le 29 novembre 1943. Blessé par les miliciens, arrêté le lendemain, déporté en Allemagne, mort à Bergen-Belsen en avril 45.

Georges MARTIN (Ag84-A28-398)

Industriel à Voiron. A participé à l'équipement des premiers camp du maquis. Sans doute capturé dans le Vercors, il a été fusillé au Polygone avec d'autres prisonniers et otages, en particulier les soignants de la grotte de la Luire (dont le Dr Fischer, ou *Férieux*). Massacre perpétré après torture du 10 au 14 août 44. Les Grenoblois découvriront en deux fois, les 26 et 28 août, les corps de ces 49 *martyrs du Polygone*, mutilés et à demi enterrés dans la boue des trous de bombe. La colère des Grenoblois explique la condamnation à mort de six élèves miliciens prononcée début septembre sous la pression de la foule. Ils sont fusillés cours Berriat, comme, 15 jours plus tôt, les 20 otages du Vercors.

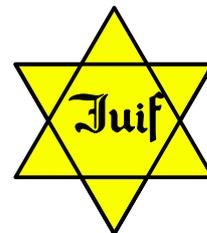
**Paul WOLPER** (C7-5-14)

Professeur à Grenoble. Otage tué au Polygone (mi-août 1944) comme Georges Martin et les soignants de la Luire. Sa dépouille a été transférée à Paris en 1948.

L'entrée de la grotte de la Luire

Chapelle LEVY (Ag84-26-389)

Cette chapelle – vide – témoigne de l'holocauste : 6 millions de juifs morts (les 2/3 des juifs d'Europe), victimes de la barbarie allemande. Parmi eux, 76 000 Français (2500 survivants). En Isère, 850 juifs ont été déportés (90 survivants). La solidarité en Isère a été très active.



Ci-dessus, l'étoile jaune que les Juifs de la zone occupée étaient obligés de porter, cousue sur leurs vêtements. De nombreuses professions leur étaient interdites, même en zone dite libre.

Pétain avait promulgué un statut des juifs en octobre 40. La première rafle en zone sud s'est produite le 26 août 1942, sur l'ordre de Pétain, peu après celle du Vel d'Hiv à Paris, ordonnée par Hitler (15 juillet, 13 000 juifs, 25 survivants). A Grenoble, le général italien De Castiglione, humaniste, francophile, arrivé peu après, fait libérer les juifs arrêtés et interdit au préfet de nouvelles arrestations. Elles reprendront en masse pendant l'occupation allemande : place Vaucanson, 23 décembre, 100 déportations dont 40 juifs, St-Pierre-de-Chartreuse, Uriage, Allevard (10 déportés 24 janv.), **la Martellière** (Voiron, 16 enfants et 2 adultes, 24 mars), **Izieu** (Ain, 44 enfants, 7 adultes, 6 avril). Les juifs ont été en quelque sorte piégés en Isère par la clémence italienne, puis par la fermeture de la frontière suisse (refoulement des juifs après août 42).

Charles WOLMARK (C7-5-9)

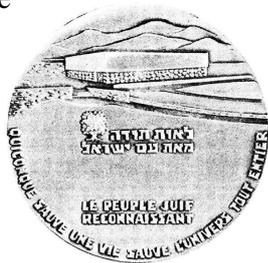
Né à Varsovie en 1921. Etudiant lui-même, chef des étudiants juifs et des jeunes communistes résistants, fusillé à Charnècles le 30 juillet 44. Transféré au Père Lachaise en 1946.

En juillet 44, des événements tragiques se déroulent dans tous les secteurs de l'Isère, les Alliés ayant demandé à clouer sur place ou à retarder toutes les troupes ennemies. Ainsi à Voreppe, un convoi allemand ayant été attaqué, les nazis s'en prennent par deux fois à la population (3 et 30 juillet) : une cultivatrice est assassinée dans son champ, des hommes sont fusillés, une vingtaine de cyclistes arrêtés, dont 5 sont pendus et 12 emmenés en otages. Ces derniers, dirigés à pied sur Lyon, seront fusillés le 30 juillet à Charnècles, un par un, tout les 10 mètres.



Isaure LUZET (†1994, C7-14-153)

Juste parmi les nations (distinction décernée par la fondation israélienne Yad Vashem). 23 000 personnes environ dans le monde, dont 3160 en France et 110 en Isère, ont reçu la distinction de *Juste*. Pour la mériter, il faut être non juif, avoir sauvé au moins un juif, sans contrepartie financière et en connaissance du risque. Les trois quarts des juifs de France ont été ainsi sauvés et souvent par des protestants ou des catholiques. Rappelons ici la conduite héroïque de villages entiers, tels Le Chambon-sur-Lignon (43), Dieulefit (26) ... et, en Isère, Prénelay, Montferrat, St-Pierre-de-Paladru ...



Isaure Luzet était pharmacienne, proche – physiquement et moralement – de la **congrégation ND de Sion**, rue Beaumarchais, près du collège Vaucanson. Elle a permis de sauver des gens pourchassés, des juifs, des enfants, spécialement en fabriquant des faux papiers. Sa boutique, le Dragon, servait de porte d'entrée aux proscrits qui cherchaient une filière d'évasion, surtout vers la Suisse. Conseillère municipale sous le mandat Martin, elle s'est compromise dans l'**affaire Finaly** en aidant la communauté de Sion à dissimuler les deux enfants par de faux papiers. Elle a été, pour cela, emprisonnée quelque temps avec une douzaine de religieux, ce qui a suscité un compromis entre Eglises juive et catholique et permis la restitution des enfants à leur famille (après 8 ans d'errance). Autres acteurs importants dans cette affaire : **Antoinette Brun** (enterrée à St-Ferjus), le cardinal **Gerlier**, l'évêque Caillot, le pape Pie XII, Franco, et de l'autre bord : **Moïse Keller**, Me Maurice Garçon, le rabbin Kaplan, Germaine Ribière ... ainsi que les deux enfants, nés en 1941 et 42, fils des époux Finaly, déportés en 1944 et disparus dans les camps nazis.

Louis et Georges BERARD (6-4-1227)

(21 et 23 ans). Déportés le **11 novembre 43**. L'arrivée des Allemands, le 8 septembre 43, inaugure une phase de violence extrême à Grenoble. L'assassinat d'**André Abry** (7 oct.), celui de **François Berthérial** (1er nov), l'assaut du camp de **Tréminis** (19 oct.), la déportation d'**André Girard-Clot** (28 oct), irritent les Grenoblois, dont 15 000 assistent aux funérailles d'André Abry. Ils viennent nombreux à la cérémonie du 11 novembre qui, bien qu'interdite, s'est déroulée place Mistral, au monument des *Diabes bleus*. Après une répression plutôt molle par la police française, les Allemands encerclent et raflent un millier de personnes, les enferment trois jours dans la caserne de Bonne, relâchent les femmes et les enfants et déportent sans jugement 400 hommes (dont beaucoup n'étaient pas manifestants). 120 seulement sont revenus. Une rue à Grenoble rappelle cette tragédie. En France 145 000 personnes au total ont été déportées, dont 2600 en Isère.



Stèle Jean Pain à Voreppe

Louis SAGUTO (C6-4-1210)

17 ans. MplF au Mont-Froid le 7 avril 45. Après la libération de Grenoble, de nombreux jeunes (parfois un peu forcés) s'engagent dans l'armée régulière, sans formation, avec un armement médiocre et un équipement dérisoire (espadrilles). Ils vont poursuivre la WM dans le couloir rhodanien, dans celui de la Saône ... ou sur les Alpes durant l'hiver. De violents combats au fort du Télégraphe, à Modane, au Mont-Froid ont coûté la vie à de nombreux jeunes grenoblois. Remarquez la date du 7 avril (Hitler s'est suicidé le 30) : *combats inutiles*, d'après le général Le Ray.



Le mont Froid, à droite, et ses abords

Jean-Jacques FRANK (C6-5-1066)

Tué au combat, au Mont-Froid le 6 avril 45 (23 ans).

Henri BUTTERLIN (C6-6-1083)

Médecin, conseiller municipal, résistant, dénoncé par les époux Girousse, tué à Vif le 28 novembre 1943.

La déportation des 400 Grenoblois n'a pas suffi aux nazis. D'autant plus que, la nuit du 14-15 novembre 43, l'arsenal du Polygone saute : 150 tonnes de munitions et 1000 tonnes d'armes sont détruites, grâce à l'adjudant **Aimé Requet**, adjoint du cdt Nal. Les Allemands font venir de Lyon des miliciens, repris de justice, qui vont rechercher les résistants notoires et les assassiner entre les 25 et 29 novembre, puis en décembre (c'est la *St-Barthélémy grenobloise*). Parmi eux :

Alphonse Audinos, ingénieur électricien (C15-1L-1294), **Joseph Bernard**, assureur tué chez lui (C2-4-7204), **Jean Bistési**, professeur d'électrochimie, tué dans son bureau, inhumé à SMV, **Henri Butterlin**, médecin de la prison, tué à Vif (C6-6-1083), **Victor Carrier**, ami de Gaston Valois, **Georges Duron**, fleuriste (inhumé à St-Ismier), **Jacques Girard**, 65 ans, médecin, tué à Claix (inhumé à Bourg d'Oisans), **Roger Guigue**, **Jean Pain**, 52 ans, journaliste, tué à Voreppe (carré milit. Sablons), **Jean Perrot**, 39 ans, industriel,

tué dans son bureau (C5-13-2844), **Gaston Valois**, médecin, ex-maire de Tullins et ex-CG, torturé, se suicide dans sa cellule. **Julien Samois**, 18 ans, tué place Victor Hugo le 16 décembre (Sablons, C7-10-18). Le **doyen Gosse** et son fils sont tués le 22 sur la route de St-Ismier. **Louis Charvet**, tué le 28 décembre 1943 dans son bureau (C10-8696).

Famille COHEN-FARAGGI (C6-6-1041)

Le 21 août, veille de la Libération, les miliciens redoublent d'ardeur et découvrent les derniers rescapés d'une famille juive, les Cohen-Farragui, Grand'rue à Grenoble : mère, grands-parents, enfant. Tous sont arrêtés et sauvagement assassinés sur le pont St-Laurent ; l'enfant de 8 ans est torturé devant sa mère, puis leurs corps sont jetés dans l'Isère.



Jean BERFINI (C6-12-803)

Dit *Dax*, né en 1901, employé aux cimenteries de Voreppe, résistant, passe en Grésivaudan en 1943. Capitaine FFI, il a réussi à interdire aux Allemands en août 1944 les routes de la rive droite du Grésivaudan et a fait sauter de nombreux ponts. C'est à cause de ces actions que, le 22 août 44, les Allemands de Grenoble ont dû fuir vers l'Italie par la rive gauche de l'Isère.

Ernest et Pierre UTELLE (C5-5-386)

Père et fils, 44 et 19 ans, tués le même jour, le 27 août 1944 à Romans. La libération de Romans a été très difficile : les maquisards la libèrent le 22 août, les Allemands la reprennent le 27, faisant de nombreux morts ; les Alliés reprendront la ville le 30 août.

Jean PERROT (C5-13-2844)

Né à Rives en 1904. Accidenté dans sa jeunesse à la suite d'une chute de cheval, il surmonte son infirmité. Docteur en droit, esprit brillant, il devient cadre bancaire, puis codirecteur des Ets Sapey (il avait épousé la fille du directeur). Il fonde, avec Chavant, Léon Martin, Dupin, le journal clandestin *Franc-Tireur* et organise des réseaux d'évasion en faveur des proscrits. Devenu chef isérois du mouvement *Franc-tireur* (NAP, renseignement) il participe à l'organisation du premier maquis du Vercors. Membre du comité directeur de la Résistance, mortellement blessé dans son bureau le 29 nov 43 par le milicien André, il meurt le soir même à l'hôpital (une grande avenue à Grenoble porte son nom). Son beau-frère, Jean Fouletier, est blessé en voulant le protéger. Déporté, il n'est pas revenu.



Michel GOY (C1-10-6215. Plaque)

Déporté le 11 novembre 43, parmi les 400 manifestants. Mort à Buchenwald le 22 janvier 44 (21 ans).

Henri-Georges GLE (C1-4-6552)

Jeune alpiniste réputé, enrôlé dans la compagnie *Stéphane*, mort pour la France à 23 ans au fort du Télégraphe, le 30 août 44.



(Maurienne)
Le fort du Télégraphe

Edouard PENET (C2-10-6883)

MplF le 30 juillet 44 à Voreppe. Sans doute tué parmi des otages en représailles de l'attaque d'un convoi.

Joseph BERNARD (C2-4-7204)

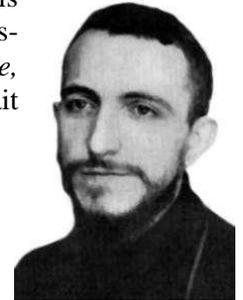
Assureur, membre de l'*armée secrète*, tué chez lui, 2, place Vaucanson, le 26 novembre 43 (*St-Barthélémy*).



Tombe Bernard

Jacques de GAULLE (AP3-24)

Frère cadet du général, lui aussi capitaine en 14-18, grand invalide depuis 1921, il habitait Grenoble. La Résistance réussit à l'*exfiltrer en Suisse*, grâce à l'**abbé Pierre** qui lui a fait franchir clandestinement la frontière. Jacques de Gaulle était marié à Jeanne Michoud, descendante de J-C-Luc Michoud qui, juge de paix en 1827, s'était récusé pour ne pas avoir pas à juger A. Berthet, son lointain cousin, pour tentative de meurtre sur Jeanne Michoud de la Tour, événement exploité par Stendhal (*le Rouge et le noir*).



L'abbé Pierre, jeune

L'abbé Pierre, vicaire à la cathédrale de Grenoble, a été un résistant très actif : sauvetage d'enfants juifs, faux papiers, installation de camps de maquisards, d'abord en Chartreuse. Il a failli être parmi les tués de Malleval.

A côté du désir militaire de revanche, la résistance a concerné surtout les civils : tracts, affiches, journaux, transmission radio d'informations aux Alliés, aide aux proscrits : faux papiers, hébergement, exfiltration... Ceux-ci sont devenus très nombreux (réfugiés, communistes, requis au STO) ; il a fallu les abriter en montagne dans des camps de fortune, parfois sous tente, les nourrir, les vêtir, les soigner ... logistique rendue très difficile par l'occupation. Puis on a armé ces réfractaires – avec des armes parachutées ou dérobées par le CDM – et formés au combat en faisant appel à des officiers de carrière.

Albert SIAUX (C14-14-74)

Tch le 7 juillet 40 (25 ans). Sans doute mortellement blessé dans les combats de retardement sur les ponts de la Loire pendant la débâcle ou auprès de la poche de Dunkerque pendant le rembarquement de juin 40.

Eugène AUDINOS (1AP-1294)

Ingénieur radioélectricien, CG 14-18. Il sabotait du matériel radio fabriqué à Grenoble pour l'Allemagne. MplF à 61 ans, le 27 novembre 1943 (*St-Barthélémy*).

Activité importante pour la Résistance, le sabotage visait le matériel produit en France pour l'Allemagne : transformateurs, postes de radio, locos, machines-outils ... ainsi que les installations des usines collaboratrices, surtout leur alimentation électrique (pylônes haute tension). Des prisonniers et des requis au STO ont, eux aussi, procédé à des sabotages en Allemagne, ce qui leur a souvent coûté la vie. Pendant la phase d'insurrection, la Résistance s'en est pris

aux voies ferrées et au matériel roulant, espérant ainsi éviter le bombardement des gares par les Alliés, opération très coûteuse en vies humaines.

Marie REVOL (C14-7-4346)

Née Marie Pépin, victime des représailles (44 ans). Le lendemain de l'explosion du Polygone (nov 43) les Allemands tuent 5 civils dans la rue au voisinage du site.

Roger BROSSE (C14-6-4436)

Tch le 17 juin 40 à la Charité sur Loire (24 ans), sans doute dans des combats de retardement sur la Loire.

Désiré GERSTENFELD (C19-8L-406)

Tué par la gestapo le 10 mars 44 à Bouquéron (23 ans). Etranger pourchassé par les Allemands, il se réfugie au maquis. Mais, revenu ce jour-là pour des raisons familiales, il tombe dans un piège tendu par la gestapo.

Raymond BANK (C19-8L-369)

Dit *Féval*, puis *Tinan*. Blessé 4 fois en 14-18, CG. Journaliste au Maroc puis à Grenoble. Blessé en 1940. Interdit de journalisme par Vichy. Résistant dès 41 avec Marie Reynoard, chef de l'état-major de l'AS. Il se savait menacé, mais refusait de *prendre la large*. Arrêté cours Berriat par la gestato sur dénonciation le 4 mars 1944, affreusement torturé, il meurt le soir même, à 49 ans.

Aimé ROUX (C19-8L 370)

Dit *Rémy*. †mars 1944 (38 ans).

André COUTURIER (C19-11-4698)

Tué à 22 ans par le bombardement allié de la Buisserate le 26 mai 44, comme **Mme Dornier et son fils** (tombe C18-2-13390). Ce bombardement et celui du 19 août ont tué 83 civils français. Ni le dépôt ferroviaire, ni le pont visés n'ont été démolis. La Résistance s'était fermement opposée à ces actions, mais en vain.

Dominique BARLA (C19-11-4733)

Employé au lycée, tué en juin 1944 (48 ans).

Paul & Léopold PERLI (C19-10-4775)

Tués en Chartreuse (à Clémencières ?) en juin 44.

Marthe CORNU (C19-10-4798)

MplF en 1944 (37 ans).

Abel BLANCO (C19-10-4815)

Tué à la Poya (Fontaine) en 1944 (20 ans).

René THOMAS (C19-10-4817)

Né en Ardèche en 1914. PCF, ouvrier à la Viscose, distribue des tracts. Maquis de Chartreuse, puis dirige avec Georges Kioulou les maquis FTP de l'Ain-Jura-Saône et Loire. Il revient en Isère début 44. Arrêté fin juillet, torturé, mutilé, fusillé le 11 août au Polygone (30 ans).

André RHEM (C19-10-4842)

Sous-officier du génie, MplF 21 juill 44 (31 ans). Fusillé au désert de l'Ecureuil à Seysinnet, parmi 10 otages, juste avant l'expédition du Vercors.

Adrien TARTAIX (C19-10-4846)

Stèle illisible, à côté d'André Rhem (40 ans ?).

Yacinthe PENA (C19-9-4876)

6e BCA, MplF à la Rivière, sans doute en voulant quitter le Vercors, le 1er sept 44 (31ans).

Paul CHRETIEN (C19-9-4878)

Tué au Versoud le 9 juin 1944 (30 ans).

Louis SGAMBATO (C19-9-4882)

Dit Bob. Tué à Rives le 13 juillet 44 (23 ans).

Inscription sur sa tombe :

*Tombé glorieusement pour la France
le 13 juillet 44 à l'âge de 23 ans.
A [notre] fils chéri et père tant aimé.
Un élan sans retour te porta vers la France.
Pour ton pur idéal tu te sacrifias au printemps de ta vie.
Dans notre cœur dévasté par ton absence
tu vivras toujours.*

Robert GAUDILLOT (C19-9-4888)

MplF à Presles (Vercors, entre Choranche et Mallevall) le 7 août 44 en voulant fuir le Vercors (23 ans).

Henri TARZE (C9-9-4888)

Dit *Bob*. Membre du groupe *Paul Vallier* (Gariboldi), auteur de nombreuses actions contre la milice et les Allemands. Paul Vallier a été tué à Fontaine le 22 mars 1944. Henri Tarze veut le venger et part dans le Vercors avec Jean Bocq. Le 26 mars, dans les gorges d'Engins, il tire sans les tuer sur des officiers allemands en excursion. Ceux-ci se réfugient à St-Nizier dans un hôtel plein d'Allemands qui tuent les deux Français. Henri Tarze, 24 ans, avait d'abord été inhumé avec solennité à Fontaine.



Tombe H. Tarze

Louis HOSTACHE (C19-9-4898)

Grenoblois, sous-lieutenant (St-Cyr). Il avait été affecté à l'encadrement des chantiers de jeunesse à Génissiat, dans l'Ain, puis était passé à la résistance. Tué à Jasseron, âgé de 20 ans, le 20 juin 1944, au cours de combats ayant permis au maquis de l'Ain de refouler la WM.



Louis Hostache

Stèle commémorative au désert de l'Ecureuil

Marcel PERETTO (C19-5-5230)

Dit *Chicago*. Né en 1906 à Montrichet (Savoie), commerçant, ami d'Henri Tarze, GF. Bien que traqué, il accepte de monter la garde dans les gorges d'Engins sur la route du Vercors. Il est tué à son poste le 3 mai 44 (38 ans). Son nom a été donné à la rue qu'il habitait.

Gilbert VERDAGUER (C19-8-4990)

Fusillé le 27 juillet 1944 (23 ans).

Marcel ROURE (C19-9-4929)

Tué à Livet-Gavet le 19 août 1944 (30 ans). Rappel de l'expédition de brutes SS, dites *Mongols* (les bourreaux de Dortan), parties de Briançon pour nettoyer la vallée de la Romanche. Au col du Lautaret, 17 tués (11 août, surtout des civils, pas de témoin survivant) ; dans les tunnels, nombreux morts : des habitants obligés de marcher en tête dans les tunnels minés ; massacres à Vilar d'Arène le 11, à la Grave, dans la basse vallée et à Bourg d'Oisans les 14, 15, 16 août.

Salvator IANELLO (C19-9-4930)

Réfugié à Araules (Hte-Loire), village de *Justes*. Tué le 22 avril 1944, sans doute après une rafle (39 ans).

Jean-Claude LIEBER (C19-9-4951)

Tué le 21 juillet 1944 au Vercors (22 ans).

Joseph MARTIN (C19-9-4935)

MpIF à Modane le 27 septembre 1944 (19 ans).

Maurice GAILLARD (C19-8-4951)

Tué le 23 juillet 44 à St-Barthélémy-du-Gua (18 ans).

Jean VIALLET (19-8-4949)

Fusillé le 25 juil. 44 à St-Barthélémy du Gua (15 ans ½). Maquisard tentant de s'échapper du Vercors, il tombe dans une souricière tendue par la WM au bas des cols (*les pas*) et sur toutes les sorties du massif. Beaucoup de maquisards tomberont dans ces pièges, par exemple, fin juillet, les autres fusillés de St-Barthélémy-du-Gua, ou, aux Glovettes, le 1er août, **Léa Blain** et, le même jour au Pont Charvet à Sassenage, l'écrivain **Jean Prévost**.

Isaac TCHIPROUT (19-4-5280)

Né en 1884. MpIF le 1er juil. 44 dans le Vercors (60 ans). Il y avait beaucoup d'étrangers au maquis, MOI ou immigrés ; ils avaient fui des régimes totalitaires et se sont réfugiés en France, où ils seront pourchassés par Vichy, puis par les nazis.



A gauche, mémorial du Vercors à St-Nizier.

Au centre, entrée du camp d'Auschwitz Birkenau.

A droite, stèle à Narvik.

**Joseph BERAUD** (C19-1-1201)

(1919-2004). Combattant de **Narvik**. Pendant *la drôle de guerre*, l'armée française reste sur la défensive, derrière la ligne Maginot, tandis que les Allemands, puis les soviétiques, massacrent notre alliée, la Pologne. Seul fait notable, l'expédition de Narvik, port norvégien qui exporte vers l'Allemagne le fer suédois de Kiruna. Transporté par des navires anglais, le corps expéditionnaire comprend des chasseurs alpins de la région, réunis à Belley et une unité de légion étrangère (gén. Béthouard, près de 25 000 h). Au début (10 avril 44), l'attaque réussit, les Allemands sont chassés, mais ils reviendront en force. La troupe rembarque pour l'Angleterre le 7 juin. Malgré tout, c'est un des rares succès des Alliés à cette époque et les participants s'en montreront très fiers.

Robert AUDREOUD (C20-14-1306)

Inspecteur de police, fusillé le 13 juillet 44 au polygone. (24 ans). Il témoigne de l'engagement dans la résistance d'une partie de la police et de la gendarmerie.

Jean SILVY (AP4-213, 1910-71)

(6e BCA) il combat à Narvik, puis, avec Leclerc, au Congo, Tchad, Fezzan, Tunisie et en Normandie (*force Leclerc*, devenue 2e DB en juin 44). Gravement blessé dans un combat de chars près d'Alençon (Orne, forêt d'Ecouvès), il y perd une jambe. CG, Cdeur LH, méd. résist., *compagnon de la Libération*. Même tombe : lieutenant François Silvy, MpIF.

Jean FAYOLLAT (AP1-151)

Né en 1900, médecin à Domène, a rempli de nombreux faux certificats d'inaptitude au STO et, tout en soignant les blessés, a incité la colonne nazie à se rendre lors de son retour à Domène le 24 août 44. Chev. LH, il a écrit des livres de vulgarisation médicale. Décédé en 1971.

André GIRARD-CLOT (C4-2-198)

Né à Grenoble en 1897, commerçant, grand mutilé de la guerre de 14-18, militant protestant. Il a recueilli chez lui 32 familles juives et s'occupait du maquis protestant de Tréminis (dit *camp des théologiens*, exterminé le 19 octobre 43). Il sera repéré à Grenoble le 28 puis déporté le 15 mars 44 à Mauthausen où il meurt le 2 mai. Il avait 47 ans.

Quelques repères (en millions)

Guerre de 14-18. Blessés : 150. Morts : 9,4 dont :

Allemands : 2 ; Russes : 1,7 ; Français : 1,4 ; Autrichiens : 1,2 ; Anglais : 0,9 ...

Guerre de 40 : ~60 millions de morts, dont (en millions) :

URSS : 21. Chinois : 15. Allemands : 7. Polonais : 5,5. Japonais : 3. Yougoslaves : 1,5. Français : 0,6.

Génocide juif : 6 millions de morts, soit les 2/3 des juifs européens. En France, 80 000 morts (22%).

Survivants parmi les déportés juifs : 3% pour la France, 10% pour l'Isère (800 déportés).

Cartes CVR Isère (combattant volontaire de la Résistance) :

4300, ou 3380 si on se limite aux combattants domiciliés en Isère en 1940.

Rapport entre la population française et celle de Grenoble en 1940 : 400.

Armée des Alpes : 180 000 (général Olry) contre 450 000 Italiens.

Armistice : annoncé le 17 juin par Ph. Pétain, signé le 22 à Rethondes et le 24 à Rome, effectif le 25 à 0h30.

Autres victimes ou résistants recensés à St-Roch

C7 : Charles David (13-251).

C6 : Bruno Faccio (3-1241, FTP, fusillé à 17 ans), Jean Gonon (C6-3-1267), Louis Praudi, Isaac Rivkire (8-1010).

C5 : Gaston Pelloux (3-514).

C1 : René Olivier (1-67).

C2 : Henri Durbet (12-6790).

C3 : Marcel Michalet (11-7464), Jean Rivoire (CC-3-723).

C14 : Achille Bachère (4-4500), Victor Ferrante (9-4256), Somainy (11-4183).

C15 : Raymond Freynet (11-2653) ?, René Pertuis (3-3064) ?.

C17 : Robert Ruflo, 28 ans, mort à Villard d'Arène le 11 août, inhumé à St-Roch (C17-9-182).

C19 : Aimé Arnoux (L8-370), Abel Blanco (10-4815), Raymond Bonjoin (?), Georges Carraud (14 ans, 12-4653),

Jean-Maurice Garchet (15-725), Albert Imbert (9-4928), Louis Léo (16-681), Claude Massena (C19-4933),

Joachim Mellado (8-4992), François Moschetti (transféré), René Nagenranft (L2-847), Yacynthe Péna (9-4876),

Francesco Scicioli (8-4966), Gustave Serinda (6L-718), Léon Sisoix (9-4944),

Jean-Pierre Veyrat (4968), François Voisin (Sablon-C717-17).

Pierre Rimey-Meille (6L-688), handicapé, a combattu au Poursollet avec le maquis de l'Oisans. Il a été tué avec 10 de ses camarades par les Allemands le 13 août 1944.

C20 : Maurice Collet (...), Georges Ferrieux (11-1613), Kléber Ronseaux (11-1602).

C21 : Edouard Duc (4-1849), Ducaud (?).

On remarquera au passage, 18e allée, C120, la tombe d'Aimé Irvoy, sculpteur, directeur de l'école d'architecture et de sculpture de Grenoble après Victor Sappey. L'école qu'il a fait construire abrite maintenant le **musée de la Résistance et de la Déportation**.

En C12-12-1095, on peut voir la tombe de Paul Farmier, 14e BCA en 14-18, initiateur du monument des **Diabes bleus** (architectes Ardouin et Pouradier-Duteil, sculptée en 1936 par Edouard Fraisse, modèle Paul Farmier).

Nous espérons que les visiteurs ou les lecteurs voudront bien nous signaler des erreurs ou des faits complémentaires, de façon à ce que cette liste s'approche de la vérité historique. Le nombre des témoins s'amenuise, il est vrai, aussi nous comptons sur leur collaboration.

Cet inventaire a bénéficié du concours de M. Jean-Claude Bay, de Mme Marie-Claire Rivoire, de M. Bernard Perrin, du conservateur des cimetières de Grenoble, M. Pierre Petiot et de son équipe.

Pierre Blanc, novembre 2008 (révision août 2012)

Principales abréviations

Ag84 : agrandissement de 1884

APn : allée principale n° n

AS : armée secrète

BCA : bataillon de chasseurs alpins

Cdeur : commandeur. cdt : commandant

CDM : commission de dissimulation du matériel

CG : croix de guerre ou conseiller général

CM : carré militaire

CVR : carte de combattant volontaire

Cx : carré x

FFI : forces françaises de l'intérieur

FTP : Franc-Tireur-Partisan (PCF)

GF : groupe franc

LH : légion d'honneur

Ln : allée latérale n

Lt ou lieu : lieutenant

MG : Merlin-Gérin

MOI : main d'œuvre immigrée

MplF : mort pour la France

MRés : médaille de la Résistance

MUR : mouvements unis de résistance

NAP : noyautage des administrations publiques.

Off. : officier

ORA : organisation de résistance de l'armée

PCF : parti communiste français

Sab : cimetière des Sablons

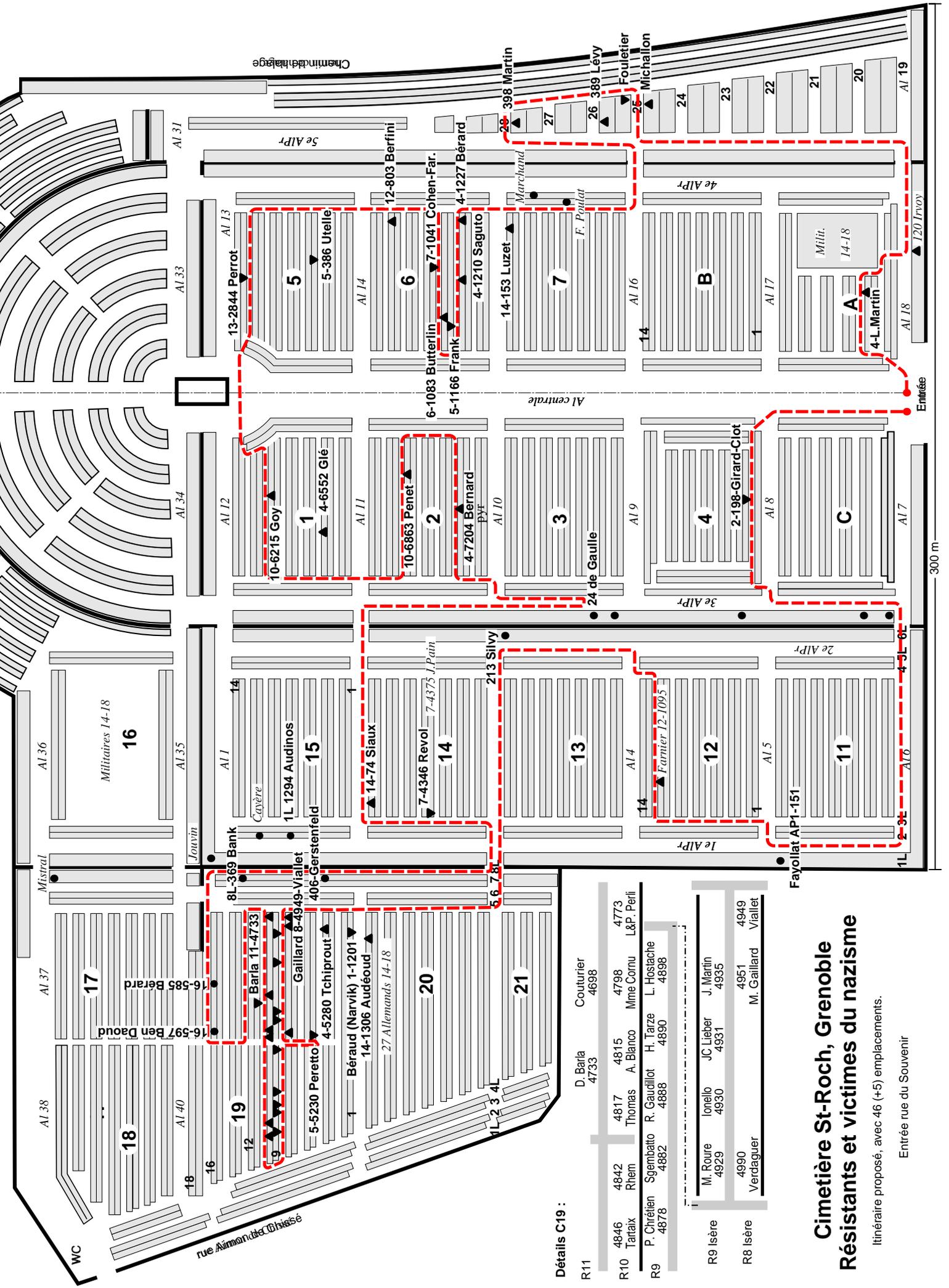
SMH : St-Martin-d'Hères

SMV : St-Martin-le-Vinoux

STO : service du travail obligatoire

Tch : tombé au champ d'honneur

WM : (soldat de la) *wehrmacht*, armée allemande.



Détails C19 :

R11		D. Baïla	Couturier	4698	
R10	4846	4817	4815	4798	4773
	Taitaix	Rhem	Thomas A. Bianco	Mme Cornu	L&P. Perli
R9	P. Chrétien	Sgembatto	R. Gaudilliot	H. Tarze	L. Hostache
	4878	4882	4888	4890	4898
R9 Isère	M. Roure	Ionello	JC. Lieber	J. Martin	
	4929	4930	4931	4935	
R8 Isère	4990	Verdaguer	4951	M. Gaillard	4949
				Viallet	

Cimetière St-Roch, Grenoble
Résistants et victimes du nazisme

Itinéraire proposé, avec 46 (+5) emplacements.

Entrée rue du Souvenir